

## Les Odonates du département du Rhône

par Daniel Grand

### Présentation générale

Coincé entre les Alpes et le Massif Central, le petit département du Rhône (superficie : 3249 km<sup>2</sup>) est assez bien caractéristique de l'étage collinéen. Culminant au Mont Saint-Rigaud à 1008 m, son relief s'estompe graduellement d'ouest en est pour finalement aboutir sur la vallée de la Saône, prolongée vers le sud par l'étroit sillon rhodanien.

Sa population, qui approche 1,5 millions d'habitants, est concentrée le long de l'axe Rhône - Saône, plus particulièrement au niveau de l'agglomération lyonnaise à la confluence des deux cours d'eau. Il s'ensuit que les espaces naturels bordant ces cours d'eau sont victimes d'une urbanisation envahissante, à laquelle s'ajoute, comme facteur aggravant, une industrialisation excessive et très polluante, principalement localisée à proximité de Lyon.

### Les principaux milieux aquatiques

Le département ne possède ni lac naturel, ni étang de grande superficie. Les cours d'eau de tout calibre sont pour la plupart très dégradés. Quant au Rhône, son cours est dénaturé par une succession d'ouvrages de régulation et de quelques retenues hydro-électriques. Malgré une très forte pression anthropique, quelques milieux aquatiques ont heureusement échappé à la destruction ou à la pollution. On peut citer (figure 1) :

1 - La zone humide de Miribel-Jonage (175 m d'altitude). Celle-ci, située immédiatement en amont de Lyon, conserve des lambeaux d'anciens chenaux du Rhône, ainsi que des ruisseaux, fossés, gravières et marécages (46 espèces d'Odonates).

2 - Les étangs semi-forestiers d'Arnas (185 m). Situés en plaine de Saône, leur faciès ressemble beaucoup aux étangs de la Dombes toute proche (28 espèces).

3 - L'île de la Chèvre (142 m) sur le Rhône à Tupin et Semon, qui est fréquentée par 26 espèces.

4 - La mare d'altitude d'Affoux (860 m). *Sympetrum flaveolum* y est le taxon le plus remarquable des 15 espèces recensées dans ce site.

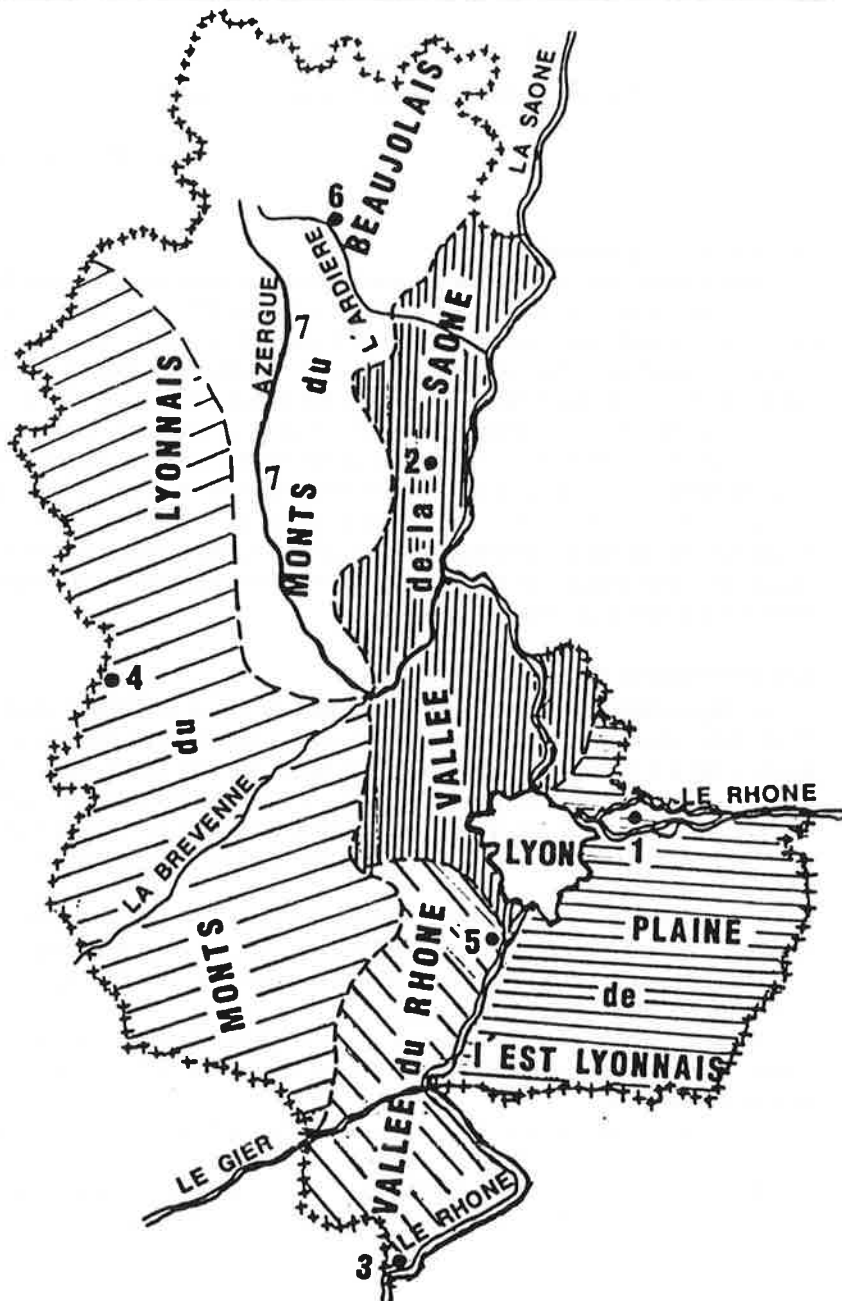


Figure 1. - Localités visitées dans le département du Rhône.

5 - Dans la banlieue sud de Lyon, chevauchant les communes d'Irigny et de Vernaison, une zone humide semi-boisée (153 m) bordant le vieux Rhône abrite 26 espèces de libellules.

6 - La petite mare herbeuse des Dépôts (360 m). Localisée au nord de Beaujeu, elle est l'une des 2 localités du département où s'observe, parmi 14 autres espèces, *Coenagrion scitulum*.

7 - Enfin, les cours moyen et supérieur de la petite rivière Azergues sont quasiment exempts de pollution. C'est le seul cours d'eau du département où *Onychogomphus forcipatus* et *Boyeria irene* présentent des effectifs importants.

### Données historiques et bibliographiques

Les libellules de la région lyonnaise sont assez bien connues depuis le début du 19<sup>ème</sup> siècle, époque où Eugène Foudras y a constitué une collection importante. Malheureusement, elle est difficilement exploitable, car, à l'exception d'une espèce, cet entomologiste n'a jamais mentionné avec précision les localités de ses captures.

SELYS (1850) ayant rendu visite à Foudras avec lequel il correspondait régulièrement, cite 17 Odonates de Lyon et de sa banlieue. Puis plus rien, jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle où LACROIX rajoute en 1914 et 1918, 12 espèces qui lui avaient été adressées par le Docteur Riel. MARTIN (1931) et PRODON (1976) ajoutèrent chacun un taxon à cette liste.

Ainsi, lorsque le présent inventaire a été commencé en 1980, la faune départementale des Odonates comportait déjà 32 espèces recensées, incluant *Lestes virens vestalis* qui figure dans la collection Foudras avec la mention "village de Charbonnières".

### Présentation de la carte et du tableau de phénologie

Malgré plus de 200 localités prospectées, certaines régions situées sur les franges occidentales et septentrionales du département ont été insuffisamment visitées. Dans ces conditions il était difficile de proposer un véritable atlas. Il lui a été substitué un découpage en 6 secteurs respectant la géographie locale. Il s'agit de Lyon intra-muros, de la plaine de l'est lyonnais, de la vallée de la Saône, de la vallée du Rhône, des Monts du Lyonnais et des monts du Beaujolais.

Le tableau traitant de la phénologie des espèces déborde quelque peu du département du Rhône et englobe deux régions bordant sa limite orientale, la Dombes (Ain) et l'Ile Crémieu (Isère). Les dates indiquées se limitent aux localités dont l'altitude ne dépasse pas 400 m.

Tableau 1 - Phénologie des espèces observées.

Espèces	Mois : Mars Mai Juil Sept Nov.				
	Avril	Jun	AOût	Oct.	
<i>Calopteryx v. meridionalis</i>	.....				
<i>Calopteryx s. splendens</i>	.....				
<i>Sympetma fusca</i>	.....				
<i>Lestes barbarus</i>	.....				
<i>Lestes virens vestalis</i>	.....				
<i>Lestes sponsa</i>	.....				
<i>Chalcolestes viridis</i>	.....				
<i>Platynemus pennipes</i>	.....				
<i>Pyrrhosoma nymphula</i>	.....				
<i>Ischnura elegans</i>	.....				
<i>Ischnura pumilio</i>	.....				
<i>Cercion lindenii</i>	.....				
<i>Coenagrion mercuriale</i>	.....				
<i>Coenagrion puella</i>	.....				
<i>Coenagrion pulchellum</i>	.....				
<i>Coenagrion scitulum</i>	.....				
<i>Enallagma cyathigerum</i>	.....				
<i>Erythromma najas</i>	.....				
<i>Erythromma viridulum</i>	.....				
<i>Ceriatrigon tenellum</i>	.....				
<i>Gomphus vulgarissimus</i>	.....				
<i>Gomphus pulchellus</i>	.....				
<i>Gomphus simillimus</i>	.....				
<i>Onychogomphus f. forcipatus</i>	.....				
<i>Boyeria irene</i>	.....				
<i>Brachytron pratense</i>	.....				
<i>Aeshna mixta</i>	.....				
<i>Aeshna affinis</i>	.....				
<i>Aeshna cyanea</i>	.....				
<i>Aeshna isosceles</i>	.....				
<i>Hemianax ephippiger</i>	.....				
<i>Anax imperator</i>	.....				
<i>Anax parthenope</i>	.....				
<i>Cordulegaster b. boltonii</i>	.....				
<i>Cordulia aenea</i>	.....				
<i>Somatochlora flavomaculata</i>	.....				
<i>Oxygastra curvipes</i>	.....				
<i>Libellula quadrimaculata</i>	.....				
<i>Platetrum depressum</i>	.....				
<i>Ladona fulva</i>	.....				
<i>Orithetrum cancellatum</i>	.....				
<i>Orithetrum albistylum</i>	.....				
<i>Orithetrum coerulescens</i>	.....				
<i>Orithetrum brunneum</i>	.....				
<i>Crocothemis erythraea</i>	.....				
<i>Sympetrum sanguineum</i>	.....				
<i>Sympetrum depressiusculum</i>	.....				
<i>Sympetrum vulgatum</i>	.....				
<i>Sympetrum striolatum</i>	.....				
<i>Sympetrum meridionale</i>	.....				
<i>Sympetrum flaveolum</i>	.....				
<i>Taraneura fonscolombel</i>	.....				
<i>Leucorrhinia caudalis</i>	.....				

### Commentaire des espèces

Les commentaires suivants, qui ont trait aux espèces inventoriées à partir de 1984, comportent les altitudes minimales et maximales où elles ont été observées. Figure également le nombre de localités où chaque espèce a été vue, ainsi qu'un indice d'abondance. Fondés sur la distribution départementale des espèces et tenant compte des individus dénombrés sur les sites de reproduction, les indices d'abondance sont les suivants :

D = disparu ou mention erronée

M = migrateur ou erratique

C = commun

AC = assez commun

AR = assez rare

R = rare à très rare

La localité se définit par deux milieux aquatiques identiques éloignés d'au moins 500 m. Si le dit milieu est continu comme dans le cas d'un cours d'eau, la localité devient la commune traversée.

*Calopteryx haemorrhoidalis* (Vander Linden, 1825) (D). Figurant dans la collection Foudras et mentionnée de Lyon par SELYS (1850), cette espèce méridionale n'a pas été retrouvée. Dans la vallée du Rhône, elle ne semble pas actuellement dépasser le nord du département de la Drôme.

*Calopteryx virgo meridionalis* Sélys, 1873 (160 - 860 m, 34 loc., C). Présent dans tous les secteurs, en plaine comme dans les collines, le caloptéryx vierge ne paraît pas menacé dans le département.

*Calopteryx s. splendens* (Harris, 1782) (142 - 300 m, 39 loc., C). Souvent très commun en plaine le long des cours d'eau et des fossés, le caloptéryx éclatant ne se rencontre pas en altitude. A ce jour, seul la sous-espèce nominale a été capturée, bien que certains exemplaires présentent des caractéristiques intermédiaires avec *C. s. caprai*.

*Specma fusca* (Vander Linden, 1823) (143 - 860 m, 15 loc., AC). Toujours assez localisé en plaine, le leste brun s'égaré parfois en altitude comme le prouve une capture à la mare d'Affoux (860 m). Si l'on assiste à de fortes concentrations d'individus des deux sexes près des lieux de ponte dès la fin février, il n'a jamais été constaté d'accouplement avant le 10 mars. Les derniers exemplaires de l'année précédente disparaissent aux alentours du 20 - 25 juin, c'est à dire au moment des premières émergences de l'année en cours.

Tableau 2 - Liste des Odonates du département du Rhône.

? = collection Foudras; o = espèce signalée avant 1980; x = espèce signalée à partir de 1980; o = espèce signalée avant et après 1980.

Espèces	Coll. Foudras	Biblio-graphie	Présente étude					
			Lyon	Plaine de l'est	Vallée de la Saône	Vallée du Rhône	Monts du Beaujolais	Monts du Lyonnais
<i>Calopteryx haemorrhoidalis</i>	?	o						
<i>Calopteryx v. meridionalis</i>	?			x	x	x	x	x
<i>Calopteryx s. splendens</i>		o	o	x	x	x	x	x
<i>Sympetma fusca</i>	?			x	x	x		x
<i>Leutes barbarus</i>	?	o		x	x			
<i>Leutes virens vestalis</i>	o	o			o	x	x	x
<i>Leutes macrostigma</i>		o						
<i>Leutes sponsa</i>	?				x			
<i>Chalcostes viridis</i>	?	o	o	x	x	x	x	x
<i>Platycnemis pennipes</i>	?	o	o	x	x	x	x	x
<i>Pyrrhosoma nympheula</i>	?	o		o	o		x	x
<i>Ischnura elegans</i>	?	o	o	o	x	x	x	x
<i>Ischnura pumilio</i>	?	o	x	x	x	x	x	x
<i>Coeris lindensis</i>	?	o	o	x	x	x	x	x
<i>Coenagrion hastulatum</i>	?	o						
<i>Coenagrion oercuriale</i>	?	o		x		o		
<i>Coenagrion puella</i>	?	o	o	x	x	x	x	x
<i>Coenagrion pulchellum</i>	?	o		o	x			
<i>Coenagrion scitulum</i>							x	
<i>Enallagma cyathigerum</i>	?	o	o	x	x	x	x	
<i>Erythronoe majas</i>	?				x			
<i>Erythronoe viridulum</i>				x	x	x	x	x
<i>Corisgrion tenellum</i>	?	o		x			x	
<i>Gomphus vulgatissimus</i>	?	o	o	x	x			
<i>Gomphus pulchellus</i>	?			x				x
<i>Gomphus similis</i>	?	o			o			
<i>Stylurus flavipes</i>	?	o		o				
<i>Drychogomphus f. forcipatus</i>	?	o		o	x	x	x	
<i>Doveria irene</i>					x		x	
<i>Brachytron pratense</i>				o				
<i>Aeshna juncea</i>		o						
<i>Aeshna mixta</i>				x	x	x	x	x
<i>Aeshna affinis</i>	?			x	x	x		
<i>Aeshna cyanea</i>	?	o	o	x	o	x	x	x
<i>Aeshna isoscelos</i>				x				
<i>Hesiana ephippiger</i>				x				
<i>Anax imperator</i>		o	x	x	x	x	x	x
<i>Anax parthenope</i>				x		x		
<i>Carduelogaster h. boltonis</i>	?	o			o	o	x	x
<i>Cardulia oenea</i>		o		x		x	x	x
<i>Sematechlora flavomaculata</i>				x				
<i>Drygastera curtisii</i>	?						x	
<i>Libellula quadrimaculata</i>	?			x	x	x		x

<i>Platetrum depressum</i>	?		x	x	x	x		x
<i>Ladona fulva</i>	?			o	x	x		
<i>Orthetrum cancellatum</i>	?		x	x	x	x	x	x
<i>Orthetrum albistylum</i>		o	o	x	x	x		x
<i>Orthetrum coerulescens</i>	?			x		x		
<i>Orthetrum brunneum</i>	?			x	x	x	x	x
<i>Crocothemis erythraea</i>	?	o		x	x	x	x	x
<i>Sympetrum sanguineum</i>	?	o	x	x	o	x	x	x
<i>Sympetrum depressiusculum</i>		o		o				
<i>Sympetrum vulgatum</i>	?	o		o	x	x	x	
<i>Sympetrum striolatum</i>	?	o	x	x	o	x	x	x
<i>Sympetrum meridionale</i>				x	x	x		
<i>Sympetrum flavellum</i>	?							x
<i>Tarnetrum fonscolombi</i>			x	x	x	x		x
<i>Leucorrhinia caudalis</i>				x				

Une très vieille femelle a encore été observée le 5 juillet 1989 en train de pondre aux étangs d'Arnas.

*Lestes barbarus* (Fabricius, 1798) (183 - 300 m, 2 loc., M). Figurant dans la collection Foudras, le leste sauvage n'est qu'un hôte accidentel en provenance de la Dombes, où il est localement bien représenté certaines années.

*Lestes virens vestalis* Rambur, 1842 (153 - 860 m, 4 loc., R). Capturé par Foudras et signalé par LACROIX (1914) de Charbonnières, le leste verdoyant ne se reproduit que dans deux localités en colonies de faible importance. Il s'égaré parfois en altitude.

*Lestes macrostigma* (Eversmann, 1836) (D). Cette espèce est indiquée de la région lyonnaise par MARTIN (1931), qui commente ainsi sa présence : "Monsieur de Sélys doutait qu'on l'aie vue à Lyon, mais nous en avons reçu un exemplaire du Rhône". Actuellement disparu.

*Lestes sponsa* (Hansemann, 1823) (183 m, 1 loc, R). Présent chaque année en très petit nombre sur l'étang principal d'Arnas, il n'est pas certain que le leste fiancé s'y reproduise régulièrement.

*Chalcolestes viridis* (Vander Linden, 1825) (143 - 840 m, 41 loc., C). Rarement abondant, le leste vert est bien distribué dans le département.

*Platycnemis pennipes* (Pallas, 1771) (143 - 940 m, 71 loc., C). Surtout le long des cours d'eau mais également dans les carrières, gravières, lônes, mares et étangs.

*Pyrrosoma nymphula* (Sulzer, 1776) (170 - 860 m, 23 loc., C). La petite nymphe au corps de feu n'est bien représentée qu'à Miribel-

Jonage et dans le haut Beaujolais. En plaine, on la rencontre dans les gravières et le long des ruisseaux; elle habite également les étangs et les mares d'altitude.

*Ischnura elegans* (Vander Linden, 1823) (143 - 940 m, 76 loc., C). Très commun partout.

*Ischnura pumilio* (Charpentier, 1825) (143 - 940 m, 13 loc., AC). Assez bien distribuée et localement abondante, cette petite libellule très discrète est sans doute plus fréquente qu'on ne le croit, y compris sur les bords de certains fossés et ruisseaux. Un exemplaire a été capturé en altitude alors qu'il survolait une mare fraîchement creusée.

*Cerclon lindenti* (Sélys, 1840) (143 - 450 m, 35 loc., C). Cette espèce est commune sur la Saône et les collections d'eau situées à proximité du Rhône. Elle est beaucoup plus rare ailleurs.

*Coenagrion hastulatum* (Charpentier, 1825) (D). SELYS (1850) rapporte qu'"il est possible qu'elle se trouve en France d'après une note que j'ai prise à Lyon, chez Monsieur Foudras, mais je ne pourrais l'assurer". Cette espèce figure effectivement dans la collection Foudras, qui l'avait très certainement capturée au lac Luitel (1230 m) en Isère, où il se rendait occasionnellement.

*Coenagrion mercuriale* (Charpentier, 1840) (174 - 195 m, 9 loc., AR). Exclusivement confiné en amont de Lyon à Miribel-Jonage, l'agrion de Mercure, malgré une relative abondance dans son habitat, est menacé par divers projets publics et industriels.

*Coenagrion puella* (Linné, 1758) (143 - 940 m, 36 loc., C). Abondant sur tous les milieux aquatiques stagnants et assez commun le long des cours d'eau lents.

*Coenagrion pulchellum* (Vander Linden, 1825) (168 - 181 m, 5 loc., R). Très localisé à Miribel-Jonage avec des effectifs réduits, l'agrion jouvencelle est menacé pour les mêmes raisons que *C. mercuriale*.

*Coenagrion scitulum* (Rambur, 1842) (360 - 578 m, 2 loc., R). Connu depuis quelques années de la mare des Dépôts au nord de Beaulieu, qui est gravement menacée par l'assèchement, l'agrion mignon vient d'être découvert le 10 Juillet 1991 sur un petit étang herbeux situé près de Haute-Rivoire, un village des Monts du Lyonnais. Dans ce biotope très favorable, *C. scitulum* développe une colonie florissante.

*Enallagma cyathigerum* (Charpentier, 1840) (153 - 340 m, 12 loc., AC). L'agrion porte coupe se rencontre sur les milieux aquatiques stagnants proches du Rhône. Surtout abondant à Miribel-Jonage, son avenir est incertain dans le département.



- Erythromma najas* (Hansemann, 1823) (183 m, 1 loc., M). Des individus isolés et erratiques en provenance de la Dombes toute proche, où la naïade aux yeux rouges pullule, atteignent parfois les étangs d'Amas.
- Erythromma viridulum* (Charpentier, 1840) (143 - 630 m, 45 loc., C). La naïade au corps vert se rencontre en nombre sur tout le cours de la Saône. Elle colonise également tous les milieux stagnants de la vallée du Rhône, ainsi que certains étangs des monts du Lyonnais. Dans le Beaujolais, elle atteint même le col de Crie à 630 m d'altitude.
- Ceriatrigon tenellum* (Villers, 1789) (171 - 360 m, 4 loc., R). Très discret et toujours en effectifs réduits, l'agrion délicat habite essentiellement Miribel-Jonage et la petite mare des Dépôts. Pour les raisons évoquées précédemment, sa survie est dépendante de celle de ces deux milieux, très menacés.
- Gomphus vulgatissimus* (Linné, 1758) (171 - 181 m, 5 loc., R). Le gomphe vulgaire porte vraiment mal son nom dans le présent département. Il y est en effet très rare, que ce soit sur le Rhône en amont de Lyon où sur les berges de la Saône. Bien que des exuvies soient ramassées presque chaque année, les imagos sont difficilement observables.
- Gomphus pulchellus* Sélys, 1840 (143 - 578 m, 8 loc., AR). Le gomphe gentil apprécie tout particulièrement les lînes, gravières et carrières. Or le rabattement pendant toute l'année 1990 de la nappe phréatique de Miribel-Jonage, rendu nécessaire par la construction d'une voie ferrée, a provoqué l'assèchement provisoire de ces biotopes et la quasi disparition de cette espèce dans cette région.
- Gomphus simillimus* Sélys, 1840 (D). Au début de ce siècle, un exemplaire du gomphe semblable a été capturé sur le mont Narcel dans les collines du Mont d'Or par le docteur Riel, qui ensuite l'a envoyé à Mr. Lecornix. Un *Gomphus* jaune vif qui se rapportait probablement à cette espèce a été aperçu sur l'île du Beurre vers la mi-Juillet 1990, sans qu'il ait été possible de le capturer.
- Stylurus flavipes* (Charpentier, 1825) (D). Indiqué de Lyon par SELYS (1850), le gomphe à pieds jaunes figure toujours dans la collection Foudras. Ce dernier avait dû le capturer dans la région de Miribel-Jonage, qu'il prospectait assidûment. A L'heure actuelle, tous les habitats favorables à cette espèce ont disparu de la région lyonnaise.
- Onychogomphus f. forcipatus* (Linné, 1758) (153 - 350 m, 9 loc., AR). La reproduction du gomphe à forceps n'est prouvée qu'à Miri-

bel-Jonage et sur le cours moyen de l'Azergues, où il est commun. Comme beaucoup de libellules de rivière et de ruisseau, ce *Gomphus* est victime de la pollution et des travaux d'aménagement des berges.

*Boyeria irene* (Fonscolombe, 1838) (175 - 370 m, 9 loc., AR). La découverte de trois exuvies sur le tronc d'un arbre bordant l'Ardière fut une grosse surprise, cette espèce n'ayant jamais été signalée de la région. Ce ruisseau qui dévale les coteaux du Beaujolais est pollué de manière significative et cette libellule y est fort rare. Elle est par contre bien plus commune le long de l'Azergues, dans les mêmes localités que *O. f. forcipatus*.

*Brachytron pratense* (Müller, 1764) (175 - 181 m, 5 loc., R). Strictement confinée à la vaste zone humide de Miribel-Jonage, cette espèce a également été victime, comme *Gomphus pulchellus*, de l'abaissement de la nappe phréatique. Pour l'instant, il ne reste plus que deux colonies résiduelles.

*Aeshna juncea* (Linné, 1758) (D). Prudent, SELYS (1850) écrit : "Mr. Foudras croit l'avoir prise près de Lyon". MARTIN (1931) indique seulement qu'"on l'a prise à Lyon". De fait, il est probable que Foudras ait capturé cette espèce, qui figure dans sa collection, au lac Luitel, comme un certain nombre d'autres espèces montagnardes.

*Aeshna mixta* Latreille, 1805 (143 - 870 m, 18 loc., AC). Aux étangs d'Arnas et à l'île du Beurre, l'aeschne mixte fait preuve d'une abondance surprenante. Ailleurs elle reste plus discrète. Il lui arrive de se perdre en altitude, comme l'indique une capture dans les environs de la mare d'Affoux. Cette espèce est abondante du 15 août à fin octobre, mais elle vole encore fin novembre.

*Aeshna affinis* Vander Linden, 1823 (143 - 340 m, 15 loc., AC). L'aeschne affine fréquente les mêmes localités que *A. mixta*, mais elle la précède de six semaines, si bien que ces deux espèces ne sont pas directement en compétition. D'une manière générale, elle paraît plus localisée et voit ses effectifs s'effondrer dans le courant de la deuxième quinzaine d'août.

*Aeshna cyanea* (Müller, 1764) (143 - 940 m, 24 loc., C). Bien distribuée et présente toutes les fois qu'il existe de petites collections d'eau, l'aeschne bleue ne s'observe jamais en nombre. Comme toutes les grandes libellules, elle se déplace beaucoup et parfois fort loin des biotopes indispensables à sa larve.

*Aeshna isosceles* (Müller, 1767) (171 m, 3 loc., M). Jusqu'en 1985, l'aeschne isocèle se reproduisait sans doute à Miribel-Jonage, dans certains chenaux du Rhône. Depuis, le creusement d'un grand lac

artificiel a profondément modifié ce secteur et il n'est actuellement plus possible que de rencontrer des individus isolés.

*Hemianax ephippiger* (Burmeister, 1839) (171 m, 3 loc., M). L'anax porte-selle affectionne les zones subdésertiques d'Afrique. Il est également connu pour effectuer, certaines années, de grandes migrations, et ce fut le cas en mai 1989. Cette espèce ayant été précédemment traitée en détail dans un précédent numéro de *Martinia* (GRAND, 1990), le lecteur est invité à s'y reporter.

*Anax imperator* Leach, 1815 (143 - 860 m, 45 loc., C). L'anax empereur est une espèce ubiquiste présente sur toutes les eaux stagnantes et les rivières à faible courant comme la Saône, ou comme le Rhône au niveau des barrages. Il semble se reproduire au parc de la Tête d'Or à Lyon intra-muros, ainsi qu'en altitude à la mare d'Affoux.

*Anax parthenope* Sélys, 1839 (173 - 284 m, 8 loc., AR). Il est exceptionnel d'apercevoir en même temps deux anax napolitains sur le même plan d'eau. En règle générale, un mâle solitaire circule rapidement et avec discrétion autour d'une gravière, qu'il abandonne aussi vite qu'il est venu. La collecte de quelques exuvies à Miribel-Jonage atteste de sa reproduction dans le département.

*Cordulegaster b. boltonii* (Donovan, 1807) (171 - 870 m, 31 loc. C). Il existe encore suffisamment de ruisselets dans les Monts du Lyonnais et le haut Beaujolais pour que le cordulegaster annelé soit une espèce commune. Fréquent à Miribel-Jonage, il lui arrive aussi d'aller fureter le long de certains fossés de drainage en plaine de Saône.

*Cordulia uenea* (Linné, 1758) (143 - 630 m, 10 loc., AR). Les cordulines sont sous-représentées dans le département du Rhône, faute de biotopes satisfaisant à leurs exigences. Si la cordulie bronzée est assez fréquente à Miribel-Jonage, elle devient partout ailleurs rare ou erratique.

*Somatochlora flavomaculata* (Vander Linden, 1825) (175 m, 1 loc., M). Un mâle de cordulie à taches jaunes a été capturé le 12 août 1987 dans la banlieue est de Lyon. Cet individu erratique venait probablement de localités très proches situées dans les départements de l'Ain et de l'Isère, où existent de petites colonies de cette espèce (lônes de la Chaume et du Grand Gravier, Ile Crémieu).

*Oxygastra curtisii* (Dale, 1834) (205 m, 1 col., M). Un exemplaire de cette espèce a été capturé le 13 août 1991 sur un étang de pêche bordant l'Azergues à Châtillon. Régionalement très rare, *O. curtisii* est également connu du sud de l'Ardèche, ainsi que de chacun des départements savoyards, par une citation.

- Libellula quadrimaculata*** Linné, 1758 (143 - 578 m, 8 loc., AR). Par insuffisance de plans d'eau peu profonds ceinturés de roselières, la libellule à 4 taches n'est vraiment pas commune dans le département du Rhône. Elle bénéficie cependant d'une bonne distribution et sa reproduction est vérifiée pour 4 localités.
- Platetrum depressum*** (Linné, 1758) (143 - 860 m, 29 loc., C). On peut admirer les évolutions de cette espèce très remuante et dépourvue de préférence marquée, tant au niveau d'une flaque temporaire de plaine que sur les bords d'un ruisseau de montagne. Assez commune au printemps, elle se perche souvent sur un support très en vue pour surveiller son territoire.
- Ladona fulva*** (Müller, 1764) (143 - 175 m, 10 loc., AR). La libellule fauve est d'une abondance surprenante à Miribel-Jonage, où tous les habitats lui conviennent, qu'il s'agisse de fossés, de ruisseaux, de lônes, de gravières ou d'étangs. Ailleurs elle reste occasionnelle mais demeure toujours à proximité du Rhône ou de la Saône.
- Orthetrum cancellatum*** (Linné, 1758) (143 - 628 m, 51 loc., C). Ce grand ubiquiste se rencontre sur tous les types de milieux aquatiques à l'exception des cours d'eau à courant vif.
- Orthetrum albistylum*** (Sélys, 1848) (143 - 578 m, 24 loc., C). Plus exigeant que le précédent, cet *orthetrum* recherche surtout les eaux stagnantes situées à proximité du Rhône. Cependant il ne dédaigne pas les anses calmes de la Saône. S'il est plus localisé que *O. cancellatum*, il se présente néanmoins dans ses habitats favoris en colonies très étoffées.
- Orthetrum coerulescens*** (Fabricius, 1798) (153 - 181 m, 8 loc., AR). Rencontrer un *orthetrum* bleuissant au coeur de l'été se fait sans difficultés à Miribel-Jonage. Ailleurs, il est pour ainsi dire absent sans qu'il soit possible d'avancer une explication satisfaisante.
- Orthetrum brunneum*** (Fonscolombe, 1837) (143 - 578 m, 17 loc., AC). Moins difficile que l'*orthetrum* bleuissant dans le choix de ses biotopes, l'*orthetrum* brun est mieux distribué bien que ses effectifs soient beaucoup plus faibles.
- Crocothemis erythraea*** (Brullé, 1832) (143 - 340 m, 16 loc., AC). Le crocothemis écarlate se cantonne pour l'essentiel dans le proche environnement du Rhône et de la Saône, où parfois il forme des concentrations de plusieurs centaines d'individus, comme à la grande gravière du Rizan à Meyzieu. Des émergences de cette espèce se produisent encore début septembre.
- Sympetrum sanguineum*** (Müller, 1764) (143 - 860 m, 35 loc., C). Le *sympetrum* sanguin est très commun sur tous les milieux stagnants en

plaine comme en altitude.

*Sympetrum depressiusculum* (Sélys, 1841) (D). LACROIX (1918) signale cette espèce de La Pape dans le département de l'Ain. Cette commune a depuis fusionné avec Rillieux pour devenir Rillieux-la-Pape qui, par la suite, a été transférée dans le département du Rhône. Ce *Sympetrum* n'a pas été retrouvé à ce jour dans ce secteur.

*Sympetrum vulgatum* (Linné, 1758) (143 - 295 m, 7 loc., R). En regard du nombre d'individus observés chaque année, le sympétrum vulgaire figure parmi les libellules les plus rares du département. Surtout visible vers le milieu de l'été à Miribel-Jonage, il devient sporadique dans les autres régions.

*Sympetrum striolatum* (Charpentier, 1840) (143 - 860 m, 27, C). Le sympétrum fascié fréquente a peu près les mêmes endroits que le *S. sanguineum*. Ses principaux effectifs se concentrent cependant à Miribel-Jonage.

*Sympetrum meridionale* (Sélys, 1841) (143 - 183 m, 4 loc., R). Essentiellement localisé aux étangs d'Arnas en plaine de Saône où il en existe une colonie prospère, le sympétrum méridional devient accidenté partout ailleurs.

*Sympetrum flaveolum* (Linné, 1758) (860 m, 1 loc, M). En juillet 1990 et à l'occasion d'une visite de routine, 4 mâles et une femelle de cette espèce ont été découverts à la mare d'altitude d'Affoux. Cette mare étant régulièrement inspectée, il s'agissait à l'évidence de migrateurs qui cherchaient à coloniser de nouveaux sites et qui pourraient éventuellement faire souche.

*Tarnetrum fonscolombi* (Sélys, 1840) (143 - 578 m, 11 loc., AR). Encore récemment, le sympétrum de Fonscolombe était considéré comme un migrateur rare dans la région. Depuis 1989 il est devenu plus fréquent. Un exemplaire isolé a même été capturé sur les berges du Rhône à Lyon et des émergences ont été observées aux étangs d'Arnas, ainsi qu'à la grande gravière du Rizan à Meyzieu. Dans cette dernière localité, il semble bien que le quasi assèchement du plan d'eau en 1990, par suite des travaux du TGV, ait favorisé son développement larvaire.

*Leucorrhinia caudalis* (Charpentier, 1840) (171 m, 1 loc., M). Voilà bien une curiosité régionale qui est venue se perdre à la gravière du Rizan, de fin mai à début juin 1989. Outre cette espèce, on pouvait également admirer toute une cohorte de raretés locales comme *A. isosceles*, *H. ephippiger* et *A. parthenope*. Cette espèce existe également à l'île Crémieu (Isère), où elle se cantonne sur deux étangs à *Nymphaea alba*. Le mâle qui a été observé pendant trois

semaines dans notre localité provenait sans doute de l'une de ces deux localités, dont la plus proche est distante d'environ 30 km. Il évoluait toujours au même endroit, à proximité d'une touffe dense de phragmites.

### Conclusions générales

Le présent inventaire du département du Rhône récapitule 58 espèces et atteint un total proche des 2/3 des libellules françaises. Ces espèces appartiennent à 32 genres et 9 familles. Douze d'entre elles sont classées en liste rouge nationale. Il s'agit de *L. macrostigma*, *I. pumilio*, *C. hastulatum*, *C. mercuriale*, *C. scitulum*, *C. tenellum*, *S. flavipes*, *C. b. boltonii*, *S. depressiusculum*, *S. flaveolum*, *S. vulgatum* et *L. caudalis*. Il convient d'y ajouter *H. ephippiger*, avec un statut particulier de migrateur.

La sécheresse des chiffres pourrait laisser croire à un résultat flatteur sur la qualité et la diversité de la faune odonatologique de ce département, mais une analyse succincte nous invite à un constat plus affligeant. Huit ans de minutieuses prospections n'ont en effet pas permis de retrouver *C. haemorrhoidalis*, *L. macrostigma*, *G. simillimus*, et *S. depressiusculum*, tandis que *C. hastulatum* et *A. juncea* correspondent probablement à des informations erronées ou géographiquement trop vagues.

Sur les 51 espèces de la faune actuelle, un groupe de 16 espèces est constitué de migrateurs (7) ou de taxons relativement rares. La réalité correspond donc à 35 espèces actuellement correctement implantées. Sur certaines d'entre elles plane un risque important de disparition à assez court terme, du fait d'une très forte pression humaine.

### Références :

- GRAND (D.), 1990 -- Sur une migration d'*Hemianax ephippiger* (Burmeister, 1839) en région lyonnaise (Rhône). *Martinia*, 6 (4) : 85-92.
- LACROIX (J.), 1914 -- Quelques névroptères recueillis dans les départements de l'Ain, la Haute-Savoie, le Rhône, l'Isère, l'Ardeche, le Var et les Hautes-Pyrénées. *Annales de la Société Linéenne de Lyon*, 61 : 5-9.
- LACROIX (J.), 1918 -- Quelques névroptères recueillis dans les départements de l'Ain, le Rhône, l'Isère, l'Ardeche, la Drôme, l'Ariège et les Hautes-Pyrénées. *Annales de la Société Linéenne de Lyon*, 65 : 91-97.
- PRODON (R.), 1976 -- Le substrat facteur écologique et éthologique de la vie aquatique : observations et expériences sur les larves de *Micropterna testacea* et de *Cordulegaster annulatus*. Thèse Univ. Cl. Bernard de Lyon, 207 pp.
- SELYS-LONGCHAMPS (E. de), 1850 -- Revue des Odonates ou Libellules d'Europe. *Mém. Soc. Roy. Sci. Liège*, 6, 408 pp.